

Où acheter la Croix ?
 Pour trouver les marchands de journaux qui vendent LA CROIX, cliquer

la-Croix.com
 jeudi 10 mars 2011 - Saint Vivien

LES BLOGS
 Rechercher... OK

Les cahiers Parents & enfants
 Lectures savoureuses de la Bible

Petites annonces
 Télévision
 Météo
 Visite guidée
 Boutique Livres, CD, DVD...

ACTUALITÉ DOSSIERS RELIGION ARCHIVES MULTIMÉDIA NEWSLETTER JE M'ABONNE SERVICES CONTACT

Offre d'abonnement
 LA CROIX à partir de 28 € par mois
 cliquez ici

MONDE RSS

07/03/2011 19:29
Des « femmes courage » en première ligne au Moyen-Orient

Elles ne veulent pas laisser les hommes occuper seuls la première ligne de la contestation des dictatures au Moyen-Orient et font entendre leur voix



Sihem Bensedrine (ici en 2005, à Tunis), célèbre militante des droits de l'homme harcelée par le régime de Ben Ali redémarre son métier de journaliste (photo Belaid/AFP).

En Tunisie, Sihem Bensedrine la tenace

A 61 ans, certains songent à couler des jours paisibles à la retraite. Sihem Bensedrine, elle, démarre une nouvelle vie dans la Tunisie démocratique naissante. Emportée dans le tourbillon tunisois, elle parle vite parce que le temps lui manque.

Depuis quelques jours elle goûte une belle revanche de l'histoire. Le tribunal administratif a annulé le 28 février dernier une décision du ministre de l'intérieur de 1999 qui interdisait le Conseil national pour les libertés en Tunisie (CNLT) – effaçant douze ans d'illégalité sous le régime Ben Ali. Elle est une des fondatrices et l'actuelle porte-parole. « On est légaux rétroactivement », s'émeut-elle dans les bureaux du CNLT, un appartement au bout d'un couloir, sans plaque sur la rue, qui a encore l'allure d'un repaire pour dissidents.

La justice ne peut, en revanche, effacer la galère des années. Militante historique, Sihem Bensedrine quitte en 1994 la Ligue tunisienne des droits de l'homme avec l'ancienne équipe de direction lorsque, par un coup de force, les militants du parti de Ben Ali prennent le pouvoir en son sein.

C'est pendant ces années de « silence de cimetière », selon son expression, que, à 35, ils réalisent ce coup de bravoure : ils fondent le CNLT, restent en petit comité soudé pour éviter d'être infiltrés et travaillent dans la clandestinité avec la police politique qui campe à leur porte. « On a réussi à publier des listes de tortionnaires et de prisonniers politiques, Internet nous a sauvés. »

Sihem Bensedrine a tout enduré. Journaliste empêchée de travailler, sa première maison d'édition fut mise en faillite en 1994, sa seconde fermée en 2000. Elle fut salie par des montages pornographiques, privée de passeport, son mari agriculteur mis en résidence surveillée, etc.

La solidarité familiale joue alors à plein pour nourrir les trois enfants puis l'aide internationale (une bourse allemande pour journalistes persécutés, un financement du Pen Club international) fournit des subsides après son arrestation en 2001. « Ce fut la première erreur du régime Ben Ali, mon arrestation a suscité un élan d'indignation et de solidarité internationale, avant on nous tuait à petit feu », explique-t-elle.

Bientôt Sihem Bensedrine touchera un vrai salaire. Sa radio indépendante, « Kalima » (« parole ») dispose d'un studio complet offert par France Inter et émet sur le Web en attendant d'avoir une fréquence radio.

Et, main dans la main, le CNLT, la Ligue (qui a retrouvé son intégrité dans les années 2000), l'Association des femmes démocrates et le Syndicat des journalistes se consacrent déjà aux enjeux des réformes démocratiques, en restant très vigilants. « Le risque d'infiltration reste totalement d'actualité », affirme celle à qui on n'en conte plus depuis longtemps.

En Egypte, Soulefa Magdi la discrète

Un voile rouge et noir noué derrière la nuque. Soulefa Maadi est

- A lire...
 - » "Est-ce à la Tunisie de supporter cette crise humanitaire ?"
 - » Un nouveau gouvernement pour la Tunisie
 - » La situation pays par pays dans le monde arabe
 - » La révolte du monde arabe

la Croix
jour

Lundi : Économie & entreprises
 Mardi : Sciences & éthique
 Mercredi : Parents & enfants
 Jeudi : Livres & idées
 Vendredi : Forum & débats
 Samedi-Dimanche : Religion & spiritualité

Recevez chaque jour GRATUITEMENT la newsletter de LA CROIX

Saisissez votre adresse e-mail

Validez >>>

Souhaitez-vous devenir client privilégié de Bayard ?

DOSSIER

» La révolte des pays arabes

et aussi ...

- » La bioéthique
- » Hommage à Jean-Paul II
- » La réforme de la dépendance en débat

la Croix en ligne

Hausse des prix, moral en baisse
 Flambée de violences en Egypte

Sélection livres

JESUS DE NAZARETH (tome 2)

» voir la sélection de la semaine

Liens commerciaux

- Hôtel Charme
- Ordinateur Portable
- Oenologie
- Achat Voiture

INFORMATIONS FINANCIÈRES

- CFCAL BANQUE
- MANITOU
- AXA
- TOUS LES COMMUNIQUÉS

Découvrez la Boutique bayard

COMMANDEZ

comme toujours impeccable : ses vêtements sont parfaitement accordés aux couleurs de son voile, et un trait de khôl souligne ses grands yeux noirs. Cinq jours après la chute de Hosni Moubarak, cette militante de 24 ans participait à une réunion de Justice et Liberté, le mouvement pour la démocratie qu'elle a créé avec une centaine d'autres jeunes en juillet 2010.

« On avait tous été émus par le meurtre de Khaled Said, un jeune qui avait été battu à mort par des policiers en civil à Alexandrie, un mois plus tôt. Les photos de son visage tuméfié ont circulé sur Internet. Il aurait pu être mon frère, mon ami, mon fiancé. » Cet énième cas de violence policière a poussé Soulefa à lutter contre le régime de Hosni Moubarak.

« Depuis longtemps je voulais changer les choses, mais je ne savais pas trop comment. J'ai travaillé quelques mois comme journaliste, mais ça ne me semblait pas suffisant », explique-t-elle. Lorsqu'elle rencontre des jeunes qui ont les mêmes idées qu'elle, elle trouve enfin l'engagement qui lui correspond, loin des partis politiques compromis avec le pouvoir. « L'idée de ce mouvement est de réunir la critique du régime et les revendications économiques, parce que les deux sont liés. »

Dans les réunions politiques, Soulefa est loin d'être la première à prendre la parole. La jeune fille, employée de banque dans la vie courante, est plutôt discrète. Mais cette ancienne étudiante en droit sait ce qu'elle veut : pendant le soulèvement, elle était chaque jour dans les manifestations, faisant face aux gaz lacrymogènes, aux hommes de main du régime, dormant sur la place Tahrir.

Elle a aussi tenu tête à son père, membre du parti au pouvoir. « Il désapprouve mon engagement, mais en plus il pense que la politique, c'est comme les milieux artistiques : les filles ne devraient pas s'en mêler pour conserver une bonne réputation ! »

Même si elle déplore qu'ils ne se parlent presque plus, elle tient à sa liberté. « C'est ma vie : mon père devrait respecter mes choix politiques, comme moi je respecte les siens. Je ne pense pas faire quelque chose qui déplaît à Dieu en me battant pour la démocratie, c'est l'essentiel. » Sa mère, palestinienne, l'a en revanche soutenue dès le début.

La jeune fille admet qu'il reste beaucoup à faire pour détruire le régime en place. Mais ce qui a été accompli la remplit déjà de joie. « Lorsque j'ai commencé ce combat, je rêvais de voir un jour les gens marcher dans la rue avec le sentiment d'être libres "à l'intérieur". Et ce jour est arrivé », dit-elle, le visage rayonnant.

En Libye, Inès Al Drissi, éprise de liberté

Depuis deux semaines, Inès et son amie Najla s'occupent des journalistes étrangers qui affluent à Benghazi : elles les aident à trouver des traducteurs, des contacts, les renseignent sur les conférences de presse de l'opposition. « Nous sommes reconnaissants envers la presse, c'est très important de raconter ce qui se passe ici », affirme Inès Al Drissi, 23 ans.

Elle enchaîne réunion sur réunion : celles du « service de presse » des insurgés, celles du « comité éducation », dont elle fait partie. Dévouée à la révolution, elle rentre rarement chez elle avant 22 heures. « Cela me semble naturel. J'ai rejoint les manifestants devant le palais de justice de Benghazi le 17 février, alors que plusieurs de mes amis étaient déjà en train de se battre. Certains ont été tués depuis. Nous voulons en finir avec la dictature de Kadhafi. Nous irons jusqu'au bout », martèle la jeune femme au regard vif.

Issue de la petite bourgeoisie de Benghazi, Inès, contrairement à la quasi-totalité des Libyennes de sa génération, ne porte pas le voile. « Certains me disent que je vais aller en enfer parce que je suis pas voilée. Je n'y crois pas. Je prie cinq fois par jour, et ce que je fais pour mon peuple, en me battant pour la liberté, je pense que c'est plus important aux yeux de Dieu », dit-elle simplement, rajustant ses lunettes aux larges montures rouge vif.

Avec son frère Anas et ses amis, l'étudiante en médecine a d'abord imaginé la révolution sur Facebook. « On discutait en ligne d'organiser des manifestations à Benghazi, après les révolutions en Tunisie et en Egypte. Mais on ne pensait pas que la même chose serait possible ici », avoue-t-elle. « Ne serait-ce que défiler dans la rue, ça nous semblait inimaginable », sourit-elle, gonflée d'enthousiasme et de fierté.

Inès pense déjà à l'après-Kadhafi. « Il faut changer beaucoup de choses en Libye, notamment dans l'éducation : il faut réintroduire les langues étrangères, moderniser les méthodes d'enseignement. Et, bien sûr, supprimer l'étude du Livre vert, qui a été obligatoire pour moi du primaire à l'université ! »

La jeune femme ne doute pas du succès de la révolution. « Les combats sont de plus en plus durs, il y a beaucoup de morts. Qu'attend la communauté internationale pour intervenir ? Il faut des frappes ciblées sur les intérêts de Kadhafi. »

« Liberté », c'est le mot qui revient le plus dans la bouche d'Inès. Même si le dictateur n'est pas encore tombé, elle s'empare déjà avec avidité de ce nouveau droit. Elle qui a voyagé quelquefois en Europe, elle n'imagine pas, désormais, pouvoir vivre sans dire ce qu'elle pense.

Au Yémen, Tawakol Karman la militante

Son foulard coloré est de tous les défilés. Si ces dernières semaines c'est aux côtés des étudiants en colère qu'on l'aperçoit le plus souvent, par le passé, il a accompagné bien d'autres combats. Depuis 2007, chaque mardi sur la place de la Liberté de Sanaa, le « hidjab militant » de Tawakol s'affiche au côté de journalistes, citoyens ou intellectuels rassemblés pour défendre la liberté d'expression. Un rendez-vous organisé par la jeune femme elle-même à travers son association Femmes Journalistes sans

merne, à travers son association Femmes Journalistes Sans chaînes.

La militante s'attache également à protéger les citoyens bafoués et les familles de détenus ; ainsi le vent de contestation qui souffle sur le Yémen depuis plus d'un mois lui apparaît-il comme une aubaine. « C'est enfin l'occasion d'élever notre combat au nouveau national et de rétablir la justice dans notre pays ; c'est notre moment, on ne doit pas le rater », confie-t-elle.

Tawakol a pressenti l'arrivée d'une tempête sur la Péninsule arabique. Le 29 janvier dernier, accompagnée d'une cinquantaine de personnes demandant la chute du régime, elle avait tenté de se rendre vers l'ambassade égyptienne, avant d'être attaquée par des partisans du régime. « Elle essaye de déstabiliser le pays », scandait alors un pro-gouvernement, sa jambya, poignard traditionnel yéménite, fièrement ceinturée autour de la taille.

Mais la jeune femme n'est pas du genre à se laisser intimider. Une heure après cet incident, d'une voix convaincue, elle déclarait : « Je continuerai même s'ils veulent me tuer. Si c'est le prix à payer pour offrir au Yémen un meilleur futur, je suis prête. S'ils essayent à nouveau de me blesser avec leur couteau, je descendrai à Tazé. »

Tazé est sa ville de naissance. Tawakol a grandi dans cette cité, foyer intellectuel du Yémen, avec ses neuf frères et sœurs. Elle y a étudié la gestion à l'université. Après une brève carrière de journaliste, elle devient membre d'Islah, le principal parti d'opposition. L'arrivée d'une femme sur la scène politique yéménite, jusqu'alors uniquement masculine, fait date.

Aujourd'hui, un mois après l'attaque la visant, une brève détention et plusieurs nouvelles tentatives d'intimidation, perchée sur un podium installé devant l'université de Sanaa, devenu le point de ralliement des manifestants, Tawakol sourit. Telle une artiste qui reçoit les ovations, l'œil ébloui, elle regarde la dizaine de milliers de protestataires venus demander le départ de leur président. Et lance un clin d'œil bref et complice, avant de se retourner vers son public.

Marie Verdier (à Tunis), Nina Hubinet (au Caire et à Benghazi), Charlotte Velut (à Sanaa)

[Retour haut de page](#)

Dans la rubrique Monde

[Les Palestiniens remportent une victoire politique grâce au foot](#)

[Sarkozy va proposer à l'UE des frappes ciblées en Libye](#)

[Maroc : Mohammed VI annonce une "réforme constitutionnelle" démocratique](#)

[Au Caire, la colère des coptes](#)

[La pression internationale s'accroît pour faire partir Kadhafi](#)

[>> Tous les articles de la rubrique](#)

> visite guidée de la-croix.com	> s'inscrire à la newsletter de la-croix.com	> le journal en ligne
rubriques <ul style="list-style-type: none">> France / dossiers / articles / flux rss> Monde / dossiers / articles / flux rss> Religion / dossiers / articles / flux rss> Culture / dossiers / articles / flux rss> Economie / dossiers / articles / flux rss> L'Amérique de Barack Obama / flux rss	rubriques <ul style="list-style-type: none">> Sciences / dossiers / articles / flux rss> Sport / dossiers / articles / flux rss> Internet / dossiers / articles / flux rss> Livres / flux rss> Parents-Enfants	documents <ul style="list-style-type: none">> documents essentiels dépêches <ul style="list-style-type: none">> dépêches AFP générales> dépêches AFP religion
blogs <ul style="list-style-type: none">> blog de la rédaction en chef> blog de Bruno Frappat> blog de Rome> blog d'Isabelle de Gaulmyn> blog de François d'Alauçon> blog d'Agnès Auschitzka> blog d'Alain Bladuche-Delage> Forums	diaporamas, audios, vidéos ... <ul style="list-style-type: none">> diaporamas> les photos de la semaine> les audios> les vidéos> les vidéos Parents & Enfants> le site du jour	services <ul style="list-style-type: none">> petites annonces> voyages la Croix> programmes télé> météo> informations financières> la boutique la-croix.com
abonnement au site la-croix.com <ul style="list-style-type: none">> s'abonner au site> accès offert aux abonnés du journal> codes d'accès oubliés	abonnement au journal la Croix <ul style="list-style-type: none">> s'abonner au journal> gérer ses abonnements> accès offert aux abonnés du journal	contacts <ul style="list-style-type: none">> espace presse> qui sommes-nous ?> contacter la Croix> régie publicitaire

Mentions Légales - © 2010 - Bayard Presse - Tous droits réservés - @la-croix.com est un site de la Croix Network